



De Denis Scuto

L'histoire du temps présent

Une expo sur Baru et ses potes

C'est l'histoire d'abord d'une bande de jeunes Lorrains qui se ramassent „casquette“ après „casquette“ auprès des femmes dans les bars, cafés et dancings de Villerupt, d'Audun-le-Tiche et de la Frontière, à Esch-sur-Alzette, la nuit de St-Sylvestre 1965 et le 1^{er} janvier 1966. Le héros ou l'antihéros principal s'appelle Hervé Barulea, dit Baru, dix-huit ans, encore puceau et désespéré de l'être qui se met en chasse, avec ses copains, de la femme qui le dépuçellera. Contrairement à ses potes qui sont déjà entrés en apprentissage à l'usine, Baru fréquente le lycée. Ses potes, ce sont Franco Bevilacqua, dit „Le Bébé“, Robert Policretti, dit „Bibi“, Bernard Grosjean, dit „N'œil“ et Abdel-Kader Mehaouchi, dit „Kader“. Ils lui donnent trois jours pour perdre son pucelage et devenir un „homme“ comme eux, mais avec une femme consentante et non une prostituée. Sinon, c'est campagne pour tout le groupe. Et Baru, comme ses potes n'a pas le sou pour le payer ...

Leur périple les amène, sur fond de musique rock 'n' roll, d'un café des cités ouvrières de Sainte-Claire au bal du Club sportif ouvrier de Micheville à la salle des fêtes de Villerupt, puis à Audun, „chez Luzzi“, un dancing avec un orchestre qui joue très mal: l'orchestre du Picquet. Ici, Kader est victime d'un coup de boule d'un „Polack“ qui n'a pas aimé les avances faites par Kader à sa copine, avant que cela ne dégénère en bagarre générale. Kader finit à l'hôpital et les copains, après avoir fait un saut au café „Braas“, s'en vont contempler le vidage d'une poche de laitier de l'usine dans la neige dont la chaleur et la lumière rouge les impressionnent. Entretemps, Robert „se fait une mémé“, une femme mariée dont le mari travaille pour l'Arbed au Luxembourg.

Quéquette blues

Après avoir passé le nouvel an au „Bar des Amis – Chez Gino“, ils rendent visite à Kader à l'hôpital, puis décident de se rendre à la Frontière à Esch. Sans Kader, c'est un peu plus facile de se rendre à Esch. Le lieu d'amusement phare de ces années-là pour des milliers de jeunes et de moins jeunes de Luxembourg et de Lorraine. L'idée les avait déjà effleurés. Mais Baru avait rétorqué: „Mais oui! C'est ça! Avec les douaniers 'kéiss' (note en bas de page: luxembourgeois) qui refoulent les Arabes et les Italiens!! Comme ça, on est sûrs de tous passer ...“ En voiture, ils passent clandestinement la frontière luxembourgeoise par le chemin privé de l'Arbed qui longeait l'usine de Terre rouge et débouchait dans la Hoehl.

Côté chances chez les filles, une hiérarchie existait entre les dancings de la rue d'Audun, à cette époque, avant la révolution sexuelle, comme l'explique le journaliste Léon Claus: „Bei

'Hein' zu landen war am schwersten. Dort lief alles in Cliquen, und man musste viel Zeit investieren, um überhaupt eine feste Tanzpartnerin zu finden. Auch bei 'Rossi' waren die Mädchen sehr wählerisch und ließen sich mit fremden Jungs kaum mehr als auf einen Tanz ein. Bei 'Bernardo' sah es etwas besser aus, dort holte man sich beim Tanzen nur selten einen Korb und kam den Mädchen schon etwas näher. (...) Streit gab es besonders häufig auch zwischen Luxemburgern und Franzosen. Die luxemburgischen Jungs mochten es überhaupt nicht leiden, wenn Mädchen aus ihrem Bekanntenkreis mit 'Heckenfranzosen' tanzten, und umgekehrt sahen es auch die Franzosen gar nicht gern, wenn die Mädchen aus Joef oder Villerupt mit den 'Kéiss' fraternisierten.“

Mais la bande de copains à Baru se prend des „casquettes“ pour les slows aussi chez Bernardo, même s'ils maîtrisent les pas à la mode comme les jerks. Après avoir mangé une frite au coin de la rue du Brill – friture connue plus tard comme „chez Erzi“ – ils se replient sur le Dancing Viola, là où vont les „mémés“: „Quand la fille va danser chez 'Hein', la mère (quand c'est pas la grand-mère) va, elle, chez 'Viola'.“ Mais, lorsque la Mère Picquet se colle à lui et lui met la main au paquet, Baru éjacule dans son pantalon. Une seule lueur d'espoir pointe finalement à la fin de leur périple, „chez Rossi“, lorsque la petite frangine du Chenique de Crusnes accepte de danser le slow avec Baru et qu'ils s'embrassent sur une chanson du crooner national luxembourgeois Camillo Felgen, *Sag warum*. Happy end ou presque: s'embrasser oui, mais pas touche! Au lieu de baiser, Baru tombe amoureux ...

Cette première BD, autobiographique, de Baru, „Quéquette Blues“, également publiée sous le nom de „Roulez Jeunesse“ est parue dans le journal *Pilote* de 1983 à 1986, puis chez Dargaud, en trois parties. Frank Wilhelm en a fait l'éloge dans un article de 2006, sur Esch dans la littérature franco-phonie:

„(...) il y a dans cette histoire presque flaubertienne, aux vignettes à la fois véristes et poétiques, beaucoup de tendresse pour cette errance juvénile, de vrais élans affectifs et, surtout, une détresse digne de certaines populations noires chantant leur déprime à travers le blues. D'où le titre, qui insiste sur le désarroi sexuel de ces ados, dont la libido naissante ne trouve guère d'autres satisfactions que des filles faciles ou des mères de famille abruties par la misère et l'indifférence au mal, ou alors la branlette.“

Ce premier album de Baru, tout comme ceux qui allaient

suivre, comme *La piscine de Micheville* ou *Les années Spoutnik*, peignent mieux que tout livre ou discours l'histoire et la mémoire de ce bassin minier lorrain-luxembourgeois transfrontalier des années 1950 et 1960, imprégné par l'immigration, avec ses clivages sociaux et nationaux, avec des tranches de vie quotidienne remplies d'humanité. Dans Charly Gaul, un chapitre de *La piscine de Micheville*, Baru décrit un rare moment de solidarité entre Luxembourgeois, Polonais, Allemands, Ukrainiens dans les cités ouvrières de Sainte-Claire, mais une solidarité qui s'est faite sur le dos des Italiens: c'était lorsque Charly Gaul battait Fausto Coppi ...

Une autre histoire de „casquettes“ est liée à l'œuvre de Baru. Celle que nous avons pris, Léon Claus, Patrick Humbert, Mich Hemmer, Luciano Pagliarini, moi-même et d'autres pour les années culturelles 1995 et 2007, lorsque nous avons déposé, après un premier projet d'une semaine réalisé par Romain Biever, Claude Fontaine et Patrick Humbert en 1988, un projet pour faire une exposition en plein air avec des mannequins de la BD „Quéquette blues“ grandeur nature, des circuits découvertes suivant le périple de la bande de jeunes entre Thil, Villerupt, Audun et Esch, le remake de bals populaires et des dancings de l'époque, les films d'Andy Bausch, une expo Charly Gaul, etc. Mais, comme Baru et ses potes, nous ne nous

avouons pas battus et ferons une nouvelle tentative, au plus tard pour Esch et le bassin minier capitale culturelle de l'Europe en 2022 ...

Bande dessinée et immigrations

Entretemps, comme le montre actuellement une exposition au Centre de documentation sur les migrations humaines, la bande dessinée n'est pas seulement acceptée comme neuvième art. Nous sommes également conscients aujourd'hui que, des premiers *funnies* américains aux autofictions les plus contemporaines, le 9^e art raconte aussi les migrations et les rencontres entre êtres humains dans toute leur diversité. Le Musée de l'histoire de l'immigration de Paris rend hommage à ces histoires croisées à travers l'exposition itinérante „Bande dessinée et immigrations: Un siècle d'histoire(s)“.

L'immigration fait souvent partie de la biographie elle-même des auteurs de bande dessinée. Même si leurs noms ne le trahissent pas nécessairement. Pour les pères d'Astérix et d'Obélix, on se doute bien qu'Uderzo a un arrière-fond migratoire, mais beaucoup ne savent pas que le scénariste René Goscinny (1926-1977) est né à Paris de parents juifs originaires de Pologne et d'Ukraine et a tenté d'abord de faire carrière aux Etats-Unis. Il y rencontre Harvey Kurtzman (1924-1993), créateur de la revue *Mad*, né à

New York, de parents juifs émigrés d'Odessa, qui l'initie à la bande dessinée. Avec le dessinateur belge Morris (1923-2001), qu'il connaît de son passage aux States, il conçoit le personnage de Lucky Luke, avant de créer avec Albert Uderzo, fils d'immigrés italiens, le personnage d'Astérix.

Dès 1913, le dessinateur américain et fils d'immigrés irlandais George Mc Manus (1884-1954), dépeint avec humour la vie quotidienne de Jiggs, immigré irlandais devenu milliardaire aux Etats-Unis. L'Italien Hugo Pratt (1927-1995), qui a passé son enfance entre Venise et l'Afrique de l'Est pour ensuite travailler à Buenos Aires, crée avec Corto Maltese un vagabond du 20^e siècle multiculturel. Will Eisner (1917-2005), fils d'immigrants juifs hongrois et roumains, fut le créateur du super-héros The Spirit, mais aussi l'inventeur de graphic novels qui racontent l'histoire des communautés immigrées de New York. A travers l'histoire de sa relation problématique avec son père survivant des camps, Art Spiegelman, réussit avec Maus, une BD – où il dépeint les nazis comme chats, les juifs comme des souris, les Polonais comme des cochons – qui remporte le Prix Pulitzer en 1992 et est considérée comme une grande œuvre littéraire sur la Shoah. Persepolis, autre œuvre autobiographique de bande dessinée très connue, dont l'adaptation animée a remporté le Prix du jury au Festival de Cannes, raconte l'histoire d'une femme, Marjane Satrapi, obligée de fuir

l'Iran après l'instauration de la République islamique.

Tous ces auteurs et autrices et les nombreux autres bédésistes évoqués dans cette exposition tentent à la fois, par la pratique de leur art, comme Baru le fait dans son œuvre, d'aiguiser le regard de leur lectorat sur les nombreux exils et migrations qui imprègnent nos mondes d'hier, d'aujourd'hui et de demain et de mieux en comprendre l'évolution et les défis. Pour l'étape dudelangeoise, l'exposition est complétée par des planches de John Rech (texte) et ND Genen (dessins) qui racontent l'histoire de l'immigration à Dudelange, planches tirées de l'album „Gefaangen an der Diddelenger Geschicht“. „Bande dessinée et immigrations: Un siècle d'histoire(s)“, une exposition à voir et des albums et bédésistes à découvrir, à lire et à relire.



Lauschert och dem Denis Scuto saï Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.